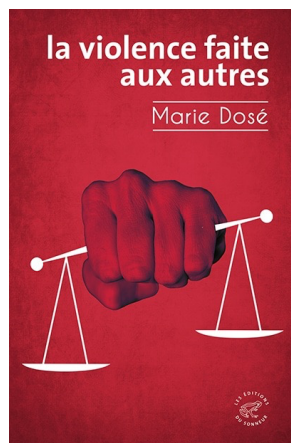


Par Laurence Biava



## La violence faite aux autres : le livre qui dénonce les dérives judiciaires

C'est un livre brûlant et passionnant qui raconte un réalisme âpre et totalement méconnu, et dit à voix haute ce que tout le monde pense tout bas mais n'ose écrire, détailler. C'est un livre bienvenu de la part de Maître Dosé, avocate pénaliste parisienne connue et reconnue. Une voix forte et nécessaire : *La violence faite aux autres* (Éditions du Sonneur).

J'ai bien aimé cette galerie de portraits assez en souffrance : constat édifiant d'un système en déréliction. C'est le moins qu'on puisse dire. Certains paragraphes font froid dans le dos. On est atterrés de lire ce qu'on lit. Y est relaté avec précision tout ce que ni les médias ni l'opinion ne racontent jamais : la violence de l'institution judiciaire qui brise des existences déjà précaires. Qui salit, enfonce, et tue à petit feu.

Dans *La violence faite aux autres*, Maître Dosé dénonce le populisme pénal, qu'il soit politique ou médiatique, le non-respect de la présomption d'innocence, la maladie française que constitue la détention provisoire, l'avocat bouc-émissaire que l'on accuse trop souvent d'être partie prenante, complice de la victime qu'il défend, la réduction des droits de la défense et du secret professionnel, dont le justiciable est la première victime...

Le voile est enfin levé sur le choc carcéral des personnes emprisonnées, les violences des procédures, les prisons indignes, l'humiliation, l'abandon qui viennent s'ajouter à la précarité déjà ressentie, la justice indifférente coupable d'inhumanité, le dégoût des magistrats exprimé sans retenue face à celles et ceux qui leur font face, et une haine palpable pour ceux qui souffrent. Atterrant.

Enfin, est révélé le chemin de croix des victimes qui ne sont jamais écoutées — ou mal - et que l'on accable encore un peu plus. La justice qui, certes, manque de moyens, ne suffit pas excuser l'inexcusable. Maître Dosé dit qu'elle n'en peut plus de toute cette violence : la fragilité de la justice a bon dos : celle-ci ne suffit pas à expliquer et justifier la déréliction du milieu judiciaire qui faillit considérablement.

Ajoutons que les passages sur le rapatriement des enfants prisonniers des camps de Syrie sont éprouvants, car ils révèlent une lâcheté indigne de l'État français. En miroir, il y a l'histoire de Marc, et les mots personnels en allusion à la maladie ; j'ai ressenti une vive émotion à lire ces fragments plus personnels, plus intimes. On comprend que les angoisses du drame privé viennent se cogner aux drames professionnels, renforçant la difficulté d'appréhender les épreuves concomitantes.

À tous, je conseille la lecture de ce livre majeur, pédagogique : il remet les pendules à l'heure et nous éclaire de sa vérité salvatrice.